

**Culte au jour de l'Ascension le 21 mai 2009 à 11 h 30, avec sainte cène**  
**Gottesdienst am 17.05.07, 11.30 Uhr, mit den Diakonissen in Versailles mit Abendmahl**

Prédication/ Predigt

Que la grâce du Seigneur Jésus Christ, l'amour de Dieu et la communion du Saint Esprit soient avec nous tous. Amen.

Frères et sœurs,

C'est au ciel, là-haut, au-dessus des nuages, qu'habite Dieu. C'est ce que les enfants pensent, et pas seulement des enfants. Nous prions « notre Père qui es aux cieux » et nous espérons que le Père aux cieux règlera tout au mieux pour nous. Les disciples de Jésus Christ ressemblent souvent aux personnages sur ce tableau. Ils fixent le ciel bouche bée. A l'aide de longues-vues dogmatiques ils essaient de comprendre qui est Dieu et quelle est sa volonté. Ils attendent ardemment qu'il agisse enfin du haut des cieux. Le texte de la prédication de ce jour de l'Ascension nous parle aussi d'une telle attente ardente et de ce que Dieu en pense.

Lecture des Actes des Apôtres 1:3 à 11a

« Pourquoi restez-vous là à regarder le ciel ? » Cette question nous semble étrangement brusque. Elle s'adresse aux disciples comme ils étaient des gens complètement idiots, des gens incapables de comprendre quoi que ce soit. Et pourtant, ils ont en assez de temps pour comprendre. Pendant 40 jours après sa mort et les événements miraculeux de Pâques, Jésus se montre vivant. Ils peuvent le voir, parler et manger avec lui et discuter du Royaume de Dieu avec lui. Et ils reçoivent des instructions concrètes pour agir : continuer ce qui a été commencé. Ils doivent témoigner en paroles et en actes que la vie avec Dieu vaut la peine d'être vécue. Jésus ne les abandonne pas tout simplement, il leur promet de l'aide. « Ils recevront la puissance du Saint Esprit. » C'est bien joli, les disciples sont prêts et puis... ..et puis soudain Jésus a disparu et cette fois-ci définitivement. Et les disciples sont à nouveau démunis et découragés. Ils attendent passivement d'autres instructions d'en haut. C'est humain, très humain.

Est-ce que nous sommes aujourd'hui plus avancés que les disciples jadis ? A quoi nous reconnait-on comme Chrétiens aujourd'hui ? Au fait que nous regardons au ciel, que nous avons des idées sublimes sur Dieu et le monde, que Dieu du haut des cieux en finisse avec toute la misère du monde ? Restons-nous figés sur notre point de vue chrétien sous le ciel ou sommes-nous déjà en route vers Jérusalem, vers le monde, vers les autres hommes, vers le centre des problèmes et des misères du monde ? Tant que nous restons à fixer le ciel, nous ne trouverons pas de Dieu vivant. Nous ne deviendrons pas les dépositaires de la responsabilité. Les hommes en vêtements blancs auraient pu dire aussi : « Regardez vers le bas ! Restez les pieds sur terre ! Devenez autonomes et actifs ! » Les disciples de Jésus ont mis plusieurs jours pour faire le premier pas vers l'autonomie. Quelques jours en commun, des jours remplis de conversations et de prières, un temps « hors du temps », comme un temps de retraite durant un week-end. C'est seulement après, à la Pentecôte, qu'ils oseront faire les premiers pas. Et ils font l'expérience que Dieu leur donne la vie, la vie véritable. Bien sûr, devenir autonome comportait aussi pour eux des douleurs et des conflits. « Faisons-nous bien ce que Jésus nous a demandé de faire ? Qui a le dernier mot ? Aujourd'hui encore nous nous posons les mêmes questions. Jusqu'à quel point l'Eglise doit-elle ou ne doit-elle pas se mêler de politique ? Notre discussion obéit-elle au Saint Esprit ou à l'esprit du siècle ? Devenir autonome comporte toujours des conflits, nous connaissons cela dans notre vie personnelle, dans la vie familiale entre parents et enfants. L'autonomie et la responsabilité nous réussissent bien, lorsque nous quittons nos murs protecteurs et devenons les portes paroles de Jésus dans le monde, dans la vie de tous les jours, lorsque nous oeuvrons autour de nous pour plus d'amitié, de justice, de joie, pour une vie meilleure. Par exemple, quand des hommes et des femmes de générations différentes découvrent la richesse de leurs dons respectifs. Lorsque quelqu'un rend visite à un autre membre de la paroisse, partage ses soucis et ses problèmes. Lorsque des personnes mettent leurs biens matériels au service des autres et aident ainsi d'autres à obtenir de l'autonomie, une certaine aisance matérielle et la justice.

Oui, mais parfois il nous arrive de ne pas du tout réussir notre autonomie. Nous continuons à regarder le ciel et nous ne voyons même pas ce qui se passe autour de nous sur la terre. Nous immobilisons au lieu de faire les pas nécessaires. Nous cédonos notre responsabilité à des soit disants savants ou à des puissants, à un pape ou à des dirigeants d'église, au gouvernement, à ceux « au dessus ». Mais en tant que disciples de Jésus, nous ne pouvons pas nous cacher derrière des ministres et des hommes d'affaires, des dirigeants d'églises ou d'écoles.

La puissance du Saint Esprit que Jésus nous promet ne s'en tient pas aux compétences, positions et confessions. Elle ne se limite pas aux intellectuels et aux initiés, car la connaissance définitive du Royaume de Dieu ne sera donnée à aucun homme. La zone d'influence de Dieu, son monde dans notre monde est pleine de tant de surprises et tellement imprévisible et miraculeuse que nous ne pouvons l'analyser ni l'expliquer. Mais nous pouvons en faire l'expérience jour après jour. Donc l'ordre nous est donné de prendre part à la construction du Royaume de Dieu, de prendre part au message de Jésus. Son Ascension est le commencement de l'histoire qui continuera tant que nous continuerons à la raconter et à y être partie prenante.

Je dois donc collaborer au Royaume de Dieu ? Je dois montrer par mes paroles et mes actes à quel point Dieu est puissant et bon ? C'est typiquement l'Eglise, ça : je dois, je dois, je dois, et ce « je dois » est habilement suggéré comme cause de Dieu.

J'avoue que l'Eglise présente souvent des choses ainsi. Comme une obligation moralisante. Je dois participer ici et encore là, sacrifier un peu de mon temps libre, m'engager. On cherche encore des voix d'hommes pour la chorale, lors du pot après le culte je dois aller vers les autres, je dois faire des dons... etc. Si la collaboration au Royaume de Dieu devient du stress, je préfère encore regarder le ciel et laisser le Seigneur Jésus où il est.

Mais auprès de Dieu, il ne s'agit pas de trop nous en demander. Aujourd'hui, il est question de sa confiance en nous, de la merveilleuse promesse qui nous est faite de ne pas être un nom parmi des millions d'autres dans l'annuaire téléphonique, mais un collaborateur ou une collaboratrice de Dieu. Chacun et chacune d'entre nous sera rempli de puissance et d'espérance, de courage et de confiance, de patience et d'amour. En bref : du Saint esprit, même si nous nous sentons si inaptes, critiques, stressés et insignifiants. Le Jésus visible nous ayant quittés, je deviens, comme tous les baptisés, important et indispensable pour la cause de Dieu. Et personne ne peut me contester cette dignité. Et cela, je crois, n'est pas trop nous demander, mais c'est un don du ciel qui me rend libre et me met debout. La puissance du Saint Esprit est comme la bénédiction de Dieu : Elle nous remplit quand nous la demandons, elle se multiplie quand je lui fais confiance, elle devient claire et concrète quand j'en ai besoin dans la foi et la vie de tous les jours et je compte sur elle.

Et la paix de Dieu qui surpasse toute intelligence gardera nos cœurs et nos pensées en Jésus Christ. Amen.

Musique (Communauté)